

# « Monsieur Marcourt, votre priorité doit être de nous simplifier la vie »

## UNIVERSITÉ Le nouveau recteur de l'ULiège pose ses exigences

### Force tranquille

À 63 ans, Pierre Wolper vient d'être élu, pour quatre ans, 62<sup>e</sup> recteur de l'université de Liège. Il boucle ainsi un parcours entamé au même endroit, milieu des années 70, par un cursus d'ingénieur en électricité-électronique. Cursus couronné par un doctorat en informatique à l'université de Stanford aux États-Unis. Revenu sur sa terre natale - il est né à Liège d'un père belge et d'une mère anglaise -, il passe l'essentiel de sa carrière dans son Alma mater, y gravissant un à un les échelons des postes à responsabilité. L'homme est posé, curieux, soucieux de pédagogie quand il s'agit d'expliquer les théories les plus complexes. Une espèce de force tranquille adepte de la sérénité devant les problèmes difficiles. Un de ses modus vivendi : « Remettre les choses en question pour élaborer des solutions simples et élégantes. »

E.B.

► Pierre Wolper arrive à la tête de l'université de Liège.

► Il montre une chose : cet homme posé ne manie pas la langue de bois.

L'élection du 62<sup>e</sup> recteur de l'Université de Liège aura été tout sauf un long fleuve tranquille. Il aura fallu six mois, quatre tours et deux appels à candidatures pour venir à bout d'un processus qui n'aurait dû durer que quelques semaines. La

faute à une campagne délétère émaillée de petits règlements de compte entre « amis ».

La faute aussi au « vote à personne », cette case permettant de matérialiser l'abstention tout en relativisant le calcul des scores personnels. Bref, le 11 octobre dernier, Pierre Wolper a été élu recteur avec 45,54 % des voix contre 43,73 à Éric Pirard et 10,71 au candidat inconnu. Ce quatrième et dernier tour a consacré, non pas le titulaire d'une majorité de voix, mais du meilleur score.

**Sans majorité absolue, peut-on vraiment parler de victoire ?**

*En fait, notre processus électoral rend ce genre de situation fort probable. Quand on n'a plus que deux candidats au deuxième tour et qu'on laisse la possibilité de voter « à personne » c'est quasi inévitable. Si un tel système était appliqué dans une élection présidentielle française, je ne vois pas beaucoup d'élus avec une majorité. Ce système électoral n'est pas sage, il n'a rien de constructif.*

**Un doctorat à Stanford, ça forge une ambition ?**

*Ça change le point de vue sur les choses en tout cas. Là-bas, on trouve avant tout des étudiants issus du MIT, d'Harvard, de Columbia, de Yale... Liège n'est pas l'université dont on cite le nom le plus souvent mais ça m'a permis de constater que j'étais tout à fait à la hauteur par rapport à des gens formés dans des universités américaines bien mieux connues que Liège...*

**On vous sent serein, posé...**

*C'est exact. J'ai le souci de faire les choses correctement, pour que ce qui est produit soit de qualité. Dans le domaine scientifique comme dans celui de la gestion, je suis attiré par ce qui est élégant en termes de formulation de problèmes et de solutions. Devant la difficulté, j'aime réagir calmement, analyser la situation, re-*

*mettre en question, me demander si on peut faire les choses autrement pour être plus efficace.*

**Vous voilà à la tête de l'ULiège, quelles sont vos urgences ?**

*D'abord, je veux aider cette université à libérer son potentiel. On a vécu au fil des années, une sorte de complexification de la vie universitaire : beaucoup*

*d'énergie est gaspillée pour faire des choses qui n'ont rien d'essentiel. Il nous faut adapter notre manière de fonctionner pour qu'on puisse consacrer un maximum de temps à nos missions d'enseignement et de recherche. Ensuite, je demande qu'on clarifie ce que doivent être les universités dans le paysage de l'enseignement supérieur. À l'heure où certains plaident pour plus de convergences, je ne pense pas que ce soit la bonne voie : les rôles de l'université et des hautes écoles doivent être bien différenciés. Si tout le monde essaie de faire la même chose on n'aura plus cette diversité qui fait la richesse de notre enseignement supérieur. Je veux que l'interaction enseignement-recherche reste le cœur de l'ADN universitaire.*

**Or, le décret sur la formation initiale des enseignants plaide dans le sens contraire...**

*Je peux être d'accord avec l'idée générale de prolonger la formation des enseignants dans une complémentarité hautes écoles/universités, mais tel quel le décret nous mettra dans une situation très compliquée. Il posera énormément de problèmes pratiques pour l'organisation d'études, pour le personnel et pour les étudiants. Il impose des choses puis les envoie au monde de l'enseignement avec le message « débrouillez-vous ». Si vous me demandiez ce que le gouvernement devrait faire pour les universités, je vous répondrais que la priorité des priorités, c'est de nous simplifier la vie.*

**D'autres dossiers**

**au-dessus de la pile ?**

*Si nous voulons rester une université de qualité, il faut faire attention à notre attractivité. Pour les étudiants mais aussi pour les*

*doctorants. On pense parfois qu'un poste universitaire est nécessairement attirant mais ce n'est plus toujours vrai. Si la possibilité de travailler hors université est inexistante l'attractivité est là mais dans un domaine comme le mien, le privé est capable d'offrir des salaires bien plus élevés aux pointures dont nous avons besoin. Nous sommes contraints par les barèmes, par contre au niveau des conditions de travail nous pouvons offrir mieux, comme une certaine liberté par exemple. Il faut toutefois qu'elle s'accompagne des moyens nécessaires, je pense particulièrement à la recherche. C'est une autre priorité : doper le financement de la recherche via un meilleur usage de nos moyens internes et une nouvelle capacité à s'inscrire dans les programmes européens, nationaux et régionaux.*

**Comment évoluez-vous dans le giron des deux grandes que sont l'UCL et l'ULB ?**

*Je rectifie, il y a trois grandes universités en Belgique francophone : l'ULiège, l'ULB et l'UCL... mais ce n'est pas toujours dans cet ordre-là qu'on les cite... Il est vrai que notre nombre d'étudiants est un peu inférieur mais la différence n'est pas gigantesque. Il est vrai aussi que nous sommes un peu en retrait sur les rankings. Par contre, sur la question des relations avec le monde économique, nous sommes leaders. Pour moi, cela veut surtout dire que nous sommes en capacité d'être au même niveau que les autres. Ça ne va pas changer du jour au lendemain mais en appliquant des politiques actives sur le recrutement, la recherche et la promotion de notre savoir-faire, nous pourrions progresser rapidement.*

**Vous avez la réputation d'être très direct sur le décret Paysage réformant l'enseignement supérieur...**

*Même si l'idée générale – sur le parcours de l'étudiant cursus – est généreuse, dès qu'on entre dans le concret c'est tout de suite très compliqué. Pourquoi ne pas faire en sorte qu'un étudiant puisse avoir un curriculum adapté à ses progrès, mais organiser un parcours vraiment individualisé est en pratique extrêmement difficile, ne fût-ce que pour des questions d'horaires. Nous sommes forcés de mettre des contraintes non prévues par le décret paysage. Ce décret force à faire des choses qui n'ont pas de sens, comme avoir un programme complet de 60 crédits alors que certains prérequis non réussis sont essentiels pour com-*

*prendre la suite. Par ailleurs, on voit aujourd'hui des étudiants accumuler des crédits résiduels et arriver à des situations délicates en termes de financement. L'étudiant lui-même ne voit plus toujours très clair dans sa situation. Les règles sont tellement complexes et difficiles à interpréter qu'il ne se rend pas compte que son progrès est insuffisant. Et les premiers indicateurs statistiques montrent dans une nette mesure un allongement de la durée des études. Résultat, le message "tout le monde n'est pas fait pour tous les types d'études" n'apparaît pas assez tôt. Quel gaspillage que de perdre 2-3 ans avant de se réorienter !*

**Si vous aviez le ministre Marcourt en face de vous, que lui diriez-vous ?**

*Arrêtez de vouloir forcer le programme à 60 crédits pour tout le monde, c'est essentiel. Cela dit, je sais que la volonté du ministre et du gouvernement est de rectifier le décret pour que ça se passe mieux. Mais moi, j'aime les travaux bien faits, donc on doit faire les choses bien dès le départ. Or, quand on rend une copie qui doit être corrigée 4 ou 5 fois... avant d'arriver à un texte qui tient la route, ce n'est pas un super-résultat.*

**Il se dit dans les milieux académiques qu'un "téléphone rouge" existe entre le ministre Marcourt et l'université de Liège, vrai ?**  
*Je ne vois pas les choses comme cela. Un recteur d'université a des contacts avec le ministre de l'Enseignement supérieur. Mais il n'y a pas de raison que la télé-*

*phonie soit plus directe avec Liège qu'une autre université. Au printemps 2019, il y aura des élections, rien ne garantit qu'on aura encore le même ministre, je ne vais pas construire la politique de mon université sur base d'une relation avec une personne, ça n'a pas de sens. ■*

Propos recueillis par  
ERIC BURGRAFF

**« Un décret qui doit être corrigé 4 ou 5 fois pour tenir la route n'est pas un super-résultat... »**